

EN ATTENDANT EDEN

PAR ELLIOT ACKERMAN.
GALLMEISTER. 160 P., 20,60 €. **17/20**



Quelle frustration de devoir résumer *En attendant Eden* ! Bien sûr, quelques phrases en dessinent la trame : depuis trois ans,

Mary passe ses journées au chevet d'Eden, son mari. Grièvement brûlé en Irak, il gît, inconscient, sur un lit d'hôpital. A peine une moitié de lui-même, il ne parle pas, ne bouge pas. A leurs côtés, leur fille, Andy, grandit entre un père qui n'en est plus un et une mère qui espère sans raison. Mary est résignée à laisser partir Eden lorsque, un jour de Noël, il semble réagir au monde extérieur. Voilà pour l'intrigue. Mais cet aperçu ne rend pas hommage à la puissance de ce court roman. Il ne dit rien de la multitude de questions qu'il aborde, l'engagement, la fidélité, la mort et la vie, les fondements de l'une et de l'autre. Il ne dit rien de ses personnages complexes et des liens qu'ils ont tissés, Mary, Eden et le fantôme de son meilleur ami, convoqué sans que cela paraisse artificiel. Il ne dit rien du talent de l'auteur, lui-même vétéran des marines, à restituer les bruits, les odeurs – celle douce et rance, proche des cigarettes mouillées, de l'infirmier en chef, le mélange d'eau et de savon de Mary – pour raconter un univers où la vue et la parole n'ont plus leur place. Il ne dit rien de cette manière d'agencer les mots pour faire vivre les peurs d'Eden, ses angoisses, son enfermement dans un corns réduit à presque

rien. Le bruit des blattes qui approchent crisse à nos oreilles, l'immobilité forcée crispe nos muscles, ses attaques de panique nous paralysent. Les doutes de Mary, les dilemmes de l'infirmier en chef deviennent les nôtres. Il ne dit rien non plus de ce qui se cache derrière ce récit d'un après-guerre si cruel, derrière ce roman sur le choix de laisser vivre ou mourir : une formidable histoire d'amour, hors les clous mais si poignante. **A. L.**